



Note de lecture de Régine de La Tour
à propos du livre « Écrits dans les marges »

L'annotation en héritage

Quelles traces laisse-t-on quand on a disparu ? Le père de Danielle Bassez, lui, a laissé des gribouillis, des bouts de papier, des dessins, des listes de mots, des annotations dans des livres. Avec *Écrits dans les marges*, elle partage sa part d'héritage.

« Il ne reste de lui que des traces, les notes inscrites d'une écriture aiguë, parfois minuscule, les signes cabalistiques dont il ponctue les marges : petits carrés, cercles, triangles, astérisques, sur le sens desquels on s'interroge, jusqu'à ce papier de soie s'échappant d'entre les feuillets, livrant des listes : éon, quoddité, monadologie, hapax, empirie, ontique, anamnèse, ipséité, mots dont lui, l'autodidacte, veut vérifier la signification ».

Un héritage insolite que Danielle Bassez découvre avec étonnement, amour et tendresse, et révèle dans une langue toujours ciselée, en miroir de celle de son père. « Chacun des volumes porte sa date de lecture, comme un balisage. Comme s'il avait voulu que ce chemin qu'on n'avait pas fait en sa compagnie, plus tard on le refasse, que l'on retrouve l'histoire de cette lecture, ses lieux, ses paysages, cette interrogation qui le menait parmi ces flots de pages, aussi tenace que la ténacité de celui qui les avait écrites, et qui le rendait étranger à son propre entourage.

Mosaïque décousue ces bouts de textes donnent peu à peu corps au père absent. Ils dévoilent l'intimité de ce fonctionnaire aux PTT, homme discret et silencieux, lecteur curieux, passionné et gourmand qui *lit sans discrimination* et sans préjugés de la *littérature haute ou vile*. Il lit tout, tout le temps, partout. Il lit un stylo ou un Bic à la main. *Lire et écrire sont indissociables*. Il écrit dans cette zone vierge autour du texte, dans le blanc de la page. Tantôt laboureur, tantôt promeneur, le père creuse, décortique, fouille, scrute les mots et les phrases. Il dialogue dans les marges avec Proust et se dessine alors un sentiment de fraternité avec lui « *une même mélancolie pour l'enfant solitaire* ». Dans celles de Vladimir Jankélévitch, il interroge ce philosophe « *qui va du même pas* ». Dans la marge des souvenirs d'un mineur se décèle son appartenance au milieu

dur et austère des coronas. Et tant d'autres encore. Les chemins de traverse, empruntés par le père et dans lesquels la fille engage ses pas, propose une sorte d'anthologie littéraire confidentielle et insolite, construite sur une mise en abyme subtile et passionnante dans laquelle les auteurs et les lecteurs se répondent et se confondent.

Ecrits dans les marges fera changer d'avis tous ceux qui pensent que corner une page ou annoter un livre est un véritable sacrilège. C'est tout au contraire un acte d'amour, cadeau fait à celui qui saura y prêter attention. Bien loin de la rentrée littéraire, découvrir ou redécouvrir cet opuscule de 41 pages, paru il y a un peu plus de 10 ans, en avril 2006.

Le texte d'*Ecrits dans les marges* est composé en Didot 10, imprimé sur papier bouffant crème à l'encre bleue ce qui lui confère un charme tout particulier. A l'image de l'écriture de Danielle Bassez et de celle de son père, aucun détail ne sera laissé au hasard par un éditeur typographe lui aussi passionné et exigeant.

« *Ecrits dans les marges : De la pratique du gribouillage comme art gourmand de la lecture* », Danielle Bassez, éditions Cheyne, 41p., 12,50 €